



contacts presse

Isabelle Muraour 01 43 73 08 88 / Claudine Arignon 04 67 99 25 11

TOURNEE SAISON 08-09

Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National de Montpellier du 5 au 19 décembre 08

réservations 04 67 99 25 00

vendredi 5 décembre à 20h saison 2

intégrale :

samedi 6 décembre à 16h saison 1

samedi 6 décembre à 21h saison 2

dimanche 7 décembre relâche

lundi 8 décembre relâche

mardi 9 décembre relâche

mercredi 10 décembre à 19h saison 1

jeudi 11 décembre à 19h saison 2

vendredi 12 décembre à 20h saison 2

intégrale :

samedi 13 décembre à 16h saison 1

samedi 13 décembre à 21h saison 2

dimanche 14 décembre relâche

lundi 15 décembre relâche

mardi 16 décembre relâche

mercredi 17 décembre à 19h saison 2

jeudi 18 décembre à 19h saison 2

vendredi 19 décembre La nuit des vivants :
à 21h saison 1 et à 02h saison 2 + bonus

L'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne du 15 au 17 janvier 09

15 janvier - 19h00 : saison 1 - 16 janvier - 19h00 : saison 2 - 17 janvier - 14h30 : intégrale

L'Onde, Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay le 24 janvier 09

16h00 : Intégrale

L'Hippodrome, Scène Nationale de Douai en partenariat avec Culture Commune du 13 au 14 février 09

13 février - 19h30 : saison 1 - 14 février - 19h30 : saison 2

LES VIVANTS ET LES MORTS - saison 1 et 2

d'après le roman de **Gérard Mordillat** - Editions Calmann-Lévy
adaptation et mise en scène **Julien Bouffier**

avec

**Marc Baylet, Claire Engel, Stéphane Laudier,
Vanessa Liautey, Olivier Luppens, Claude Maurice,
Jonathan Perez,**

et **Jean-Claude Fall, Fanny Rudelle, Christel Touret,**
de la troupe du Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon
et **Christophe Devaux, Sylvain Etchegaray, Guillaume Allory** du
groupe Absinthe (Provisoire),

avec la participation de **Lucille Paquis**

assistant à la mise en scène **Stéphane Laudier**
scénographie **Emmanuelle Debeusscher et JB**
travail chorégraphique **Hélène Cathala**
vidéo **Laurent Rojol et JB**

création musicale et sonore **Absinthe (Provisoire) / Eric Guennou**

création lumière **Christophe Mazet**

costumes **Marie Delphin**

direction technique **Julien Meyer**

photo **Marc Ginot**



photo © Marc Ginot

Production : **Compagnie Adesso e Sempre**

Coproduction : Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon /

Le Cratère Théâtre d'Alès, scène nationale / Scène nationale de Cavaillon /

Culture Commune - Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais /

Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

Avec le soutien de l'Onde, Espace culturel de Vélizy-Villacoublay.

Avec l'aide à la création de la Région Languedoc-Roussillon et de la SPEDIDAM.

Ce spectacle est créé dans le cadre de la résidence de la Cie Adesso e Sempre au Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon



photo © Marc Ginot

« ... Ils endurent. »

Gérard Mordillat

Les deux derniers mots de son roman *Les Vivants et les Morts*

Après presque quatre ans de travail, nous arrivons au bout de la route de la création des Vivants et des Morts. Je le pensais comme un projet pharaonique pour notre compagnie. Il a été finalement celui de l'âge adulte, de la maturité. Le texte de Gérard Mordillat nous a obligés à rester au contact de la société et de produire un théâtre en regard sur le monde, ouvert sur l'autre. La crise financière, qui secoue aujourd'hui l'économie, nous rappelle la pertinence et l'actualité du propos de Gérard Mordillat. Chaque jour, pendant toute la préparation de ce projet, des villes ont perdu des usines, des salariés, et ont gagné des chômeurs, des exclus, de la misère.

Heureusement, Mordillat ne se contente pas de dresser ce triste constat, mais analyse le système industriel, et refuse toutes vérités trop vite acceptées et jamais contestées. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, nous le savons, c'est une lutte de chaque instant. Mais une lutte qui nourrit, qui donne du sens à nos vies et qui nous demande à rester, au fil des années, acteurs de notre destinée.

Ce spectacle m'a permis d'affirmer un langage dramatique que j'expérimente depuis une dizaine d'années et de prolonger ma recherche, en particulier, sur la confrontation du théâtre aux pratiques culturelles dites mineures, comme la télévision.

Traiter la problématique du travail et des conflits sociaux nous a obligés à questionner le théâtre sur son pouvoir à montrer la réalité. Chaque épisode a été l'occasion de redéfinir, à chaque fois, les codes de la représentation théâtrale.

Les Vivants et les Morts est un spectacle romanesque qui parle non seulement d'engagement, de crise sociale, du monde du travail, mais aussi qui interroge la capacité du théâtre à être « ici et maintenant » tout en acceptant son rôle d'art populaire.

Julien Bouffier

Montpellier, le 22 Octobre 2008



Olivier Luppens	Rudi , un ouvrier de la Kos, 25 ans	Fanny Rudelle	Florence , journaliste Carole , secrétaire de Format Marion , jeune enfant que garde Dallas Hoffmann , the big boss
Vanessa Liautey	Dallas , sa femme, ouvrière à la Kos, 20 ans	Jonathan Perez	Anthony , jeune ouvrier de la Kos, 20 ans Martial , fils de Format, 6 ans
Jean-Claude Fall	Lorquin , ouvrier à la Kos, 50 ans	Claude Maurice	Pignard , ouvrière et syndicaliste CGT, 50 ans Denise , mère de Dallas
Christel Touret	Varda , ouvrière à la Kos, amie de Dallas, 20 ans Angélique , la secrétaire du maire	Stéphane Laudier	Rouvard , cadre de la Kos Docteur Kops
Claire Engel	Mickie , comptable à la Kos, maîtresse de Rudi, Bernadette Format , femme de Format Le Préfet Decotz , banquier	Lucille Paquis	Gisèle , fille de Format, 17 ans
Marc Baylet	Format , cadre de la Kos, la quarantaine St Pré , le maire Armand , le mari de Mickie	Julien Bouffier	Quentin Réchampeau , recruteur pour l'ANPE



Rudi (Olivier Luppens) et Dallas (Vanessa Liautey) - Les Vivants et les Morts - Photo de répétition © Marc Ginot

**«On ne peut pas
seulement se rêver
et mourir
sans jamais avoir vu
ses rêves
s'accomplir».**

Gérard Mordillat

Lui, c'est Rudi. Il n'a pas trente ans. Elle, c'est Dallas. Rudi et Dallas travaillent à la Kos, une usine de fibre plastique. Le jour où l'usine ferme, c'est leur vie qui vole en éclats, alors que tout s'embrase autour d'eux. A travers l'épopée d'une cinquantaine de personnages, "Les Vivants et les Morts" est le roman d'amour d'un jeune couple emporté dans le torrent de l'histoire contemporaine. Entre passion et insurrection, les tourments, la révolte, les secrets de Rudi et Dallas sont aussi ceux d'une ville où la lutte pour la survie dresse les uns contre les autres, ravage les familles, brise les règles intimes, sociales, politiques. Dans ce monde où la raison financière l'emporte sur le souci des hommes, qui doit mourir ? Qui peut vivre ?

La création des "Vivants et des Morts" emporte le public au cœur d'un théâtre total, nourri de guitare électrique, de vidéo, de technologies numériques, de poésie...

Une saga menée à bras le corps par 20 personnes pendant plusieurs heures.

Une ruade dans nos habitudes de consommateurs ...

Un théâtre de troupe, de plus en plus rare aujourd'hui...



photo © Marc Ginot

Extrait

« Je suis venu vous demander de vous joindre à nous. De venir manifester à Raussel, montrer que, quelle que soit notre entreprise, nous sommes tous solidaires et prêts à nous battre. Parce qu'il ne faut pas se faire d'illusions. Ce qui vaut ici et maintenant pour la Kos, vaudra pour la SMF et toutes les autres boîtes demain. Les réformes qu'on nous promet, c'est le grand bond en arrière. C'est revenir au début du XXe siècle. A un système de servage comme celui qui existe aujourd'hui dans les pays que nous avons pillés, spoliés et qui nous rendent la monnaie de la pièce en nous faisant crever parce que chez eux la misère est si grande qu'on peut faire travailler n'importe qui pour un euro la journée de quinze heures !

On veut faire de nous des journaliers. Des types qui n'ont pas le droit de penser au-delà d'une journée travaillée ; qui n'ont plus d'avenir au-delà de ça. Qui, d'ailleurs, n'ont plus de passé non plus. Des types qui doivent avoir tout oublié des luttes sociales, des grèves, des bagarres syndicales. C'est ça que veulent les patrons : des ouvriers sans mémoire et sans espoir.

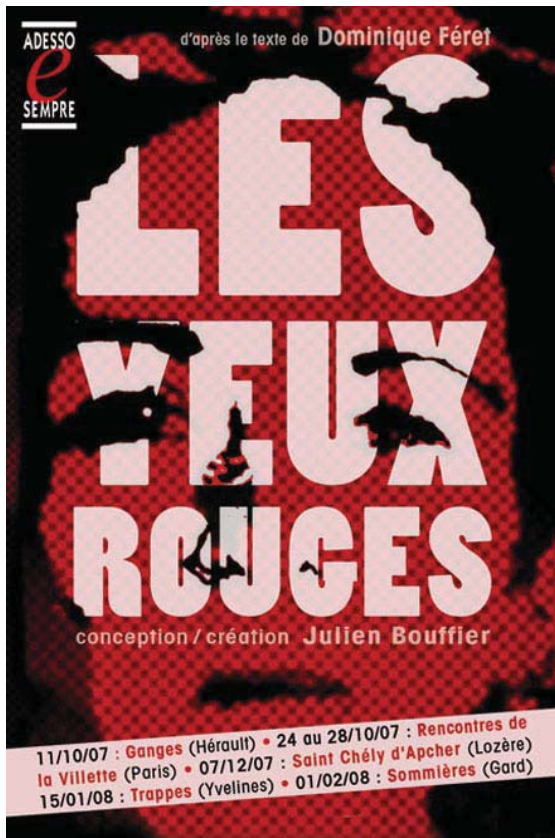
Hors du capitalisme, point de salut ! ça a été tellement répété que même les gouvernements de gauche ont fini par croire que c'était une vérité révélée. Et nous, qui sommes-nous ? Des esclaves vendus pour les jeux de l'économie de marché.

Ave Capital, ceux qui vont mourir te saluent !

Eh bien moi, je refuse de mourir pour leur profit, pour leur plaisir. Aujourd'hui à Raussel, à Méneville et ailleurs, les esclaves se révoltent. Nous n'avons rien à perdre, qu'un monde à gagner, comme disait Marx. Et même si nous sommes écrasés, un jour, d'autres se souviendront du combat que nous aurons mené, ils se diront « c'est possible ». Et cette fois-là, ça marchera ! »

Extrait de « Les vivants et les morts » de Gérard Mordillat

Un cheminement...



Depuis 2003, main dans la main avec dirigeants et salariés quand les portes s'ouvrent, Julien Bouffier explore le monde du travail sur le terrain : l'engagement des hommes, la valeur du travail, les tensions... Comment l'individu peut se construire autour d'un travail ou d'une lutte qui le révèle à lui-même... Comment le travail rassemble une communauté...

Dans un premier temps, en 2004 au cœur des conflits liés à la privatisation d'EDF-GDF, la compagnie a réalisé un film documentaire **Mémoire / Public** sur son expérience au sein de la CMCAS - EDF-GDF Hérault. Elle a rencontré les agents dans leur entreprise et collecté leurs témoignages, face caméra, sur leur rapport au travail, puis sur leur rapport au théâtre.

La création de **Les yeux rouges*** de Dominique Féret en 2005 est la deuxième étape de ce processus de création sur l'engagement et le travail. Le texte de Dominique Féret conduit le théâtre au cœur d'un documentaire sur le conflit ouvrier de l'usine LIP en 73 à Besançon. Constitué uniquement d'interviews sans aucun commentaire, le livre de Dominique Féret témoigne de ceux qui, un jour, se sont rassemblés pour lutter pour le bien de chacun et en sont sortis grandis.

Les Vivants et les Morts de Gérard Mordillat est le troisième volet de cette démarche. On y racontera l'ultime combat d'ouvrières et d'ouvriers contre la fermeture inéluctable de leur usine.

* **Les yeux rouges** seront présentés les 15 et 16 mai 2009 au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine.

Témoigner, incarner

"Il faut que notre théâtre suscite la joie de connaître, organise le plaisir de transformer la réalité." B. Brecht

A quoi ça sert ?

Une question ne cesse de me préoccuper, celle-là même que posait François Truffaut, quand il interrogeait Hitchcock : « A quoi ça sert ? » Non pas « Qu'est-ce que ça signifie ? », mais « A quoi ça sert ? ».

Le théâtre militant, qui a connu ses lettres de noblesse dans les années 70, a perdu sa force et sa vigueur au fil du temps. Considéré - ou devenu - trop ennuyeux, rébarbatif et désuet dans sa forme, c'est un théâtre du passé qui tente pourtant d'empoigner le présent.

Aujourd'hui, la modernité réside dans le travail de la forme et non pas du contenu. La forme, l'image, l'esthétique prévalent.

Qu'est-ce qu'aujourd'hui le théâtre engagé ?

Engagé sur quoi, pour qui ?

Comment ce théâtre peut-il intéresser le plus grand nombre ?

On oppose de manière récurrente le théâtre de divertissement et le théâtre didactique mais pour reprendre les mots du « maître » Brecht : « *Ce n'est pas assez exigé lorsqu'on exige du théâtre seulement des connaissances, des reproductions instructives de la réalité. Il faut que notre théâtre suscite la joie de connaître, organise le plaisir de transformer la réalité.* »

Il faut réussir à trouver un chemin sensoriel qui perce les défenses, relativise les certitudes et les perceptions.

Remettre en marche l'imaginaire, sa force de projection, d'émancipation.

Je ne veux pas d'un théâtre donneur de leçons mais d'un théâtre qui questionne, porteur d'une promesse de bonheur car il recherche l'émancipation de chacun.

Ce que propose Mordillat n'est pas un roman partisan qui stigmatise des coupables mais un panorama de points de vue qui rend compte des subjectivités de chacun des protagonistes.

Un théâtre-action

Si, malgré la démesure du roman, il m'a semblé évident de le mettre en scène, c'est d'abord parce que Mordillat s'appuie avant tout sur des personnages pour raconter son histoire et suggère un théâtre d'acteurs pour l'incarner.

La langue très quotidienne, le changement brutal de situations induit par le découpage du livre en courtes séquences, invitent bien sûr le roman au cinéma.

Le langage n'est pas, ici, ce qui engage l'action. Il l'accompagne. Même si parfois, il porte la pensée, c'est une pensée en action.

Sur scène, ce langage et le grand nombre de situations réelles critiques (disputes violentes, scènes d'amour crûes, crimes, émeutes....) dans un montage rapide de séquences successives, permet de définir un autre cadre dramaturgique à l'action théâtrale.

Adapter ce roman à la scène m'oblige à interroger le traitement de ces actions et leur réalité scénique, alors qu'il est plus facile au théâtre de suggérer, de raconter pour faire croire que de montrer. Le théâtre est l'espace et l'art du manque. Rares sont les exemples d'écritures scéniques qui traitent l'action comme un événement visible de la représentation.

Un théâtre-documentaire

Dans le théâtre militant des années 70, a fleuri le genre «théâtre-documentaire». Un théâtre qui se nourrissait d'un conflit social (souvent la troupe menait une véritable investigation en s'immergeant dans la lutte qu'elle voulait représenter).

Même si **Les Vivants et les Morts** est un roman, nous y reconnaissons plusieurs conflits ouvriers et destins individuels de ces dernières années... Mordillat flirte avec la réalité pour mieux nous conduire dans sa fiction.

Nous voulons reproduire un «théâtre-documentaire» en invitant le réel, par l'image, sur le plateau de théâtre. Utiliser l'image pour donner à voir ce que le théâtre ne peut pas montrer interroge le théâtre sur son pouvoir à traiter du réel, à parler d'aujourd'hui de manière frontale, sensible.

Il n'est pas question, pourtant, de reconstituer les manifestations, les actes de résistance, héroïques ou terroristes (selon la place de laquelle on regarde !) mais de confronter les situations fictionnelles du roman aux réalités vécues aujourd'hui.



photo © Marc Ginot

Quand le roman nous conte l'ultime révolte d'une ville pour défendre son usine, ses emplois, sa vie, j'ai décidé d'utiliser à nouveau cet apport du réel, de l'illusion documentaire, présument de l'incapacité du théâtre à rendre sensible la puissance émotionnelle de ce moment d'écriture. Comment traiter l'héroïsme au théâtre ?

Pour cet épisode, je n'ai gardé que le récit et vais le faire lire à des non-acteurs. Le protocole est simple : dans chaque ville où nous jouerons **Les Vivants et les Morts**, nous filmerons en amont des volontaires in situ (toujours le même cadrage devant un décor toujours différent), lisant un extrait de l'adaptation. Le montage de ces visages et de ces voix nous restituera, alors, un éventail très étendu d'accents, de visages, de réalités, dessinant ainsi une polyphonie « visuelle », capable d'universaliser le conflit fictionnel du roman.

A l'épreuve du temps

La durée, le soin du détail, la volonté de ne pas prendre de raccourcis réducteurs, sont des caractéristiques prépondérantes du roman de Gérard Mordillat.

La durée du spectacle ne répond pas seulement à une

contrainte formelle, c'est un enjeu dramatique. Le temps est une arme (celui qui est maître du temps détient le pouvoir. Il garde toujours une longueur d'avance pour décider, agir, avant). La course du temps semble parfois s'enliser dans un conflit long qui marque ceux qui luttent dans leur corps.

L'auteur met continuellement en perspective le présent d'un individu avec son passé et son futur. Chaque situation à laquelle est confronté un personnage l'engage à remettre en question la valeur de son passé. Le temps, tel un rouleau compresseur, écrase le passé sans pour autant proposer un avenir.

La jeunesse des deux héros est, à ce titre, emblématique : c'est un destin sans avenir. Un futur éphémère.

Imaginer un spectacle long pour répondre formellement au roman fleuve de Mordillat et ainsi questionner le temps de la représentation et notre place de spectateur.

Le temps doit se ressentir, doit s'éprouver dans la chair des acteurs et des spectateurs. Ce doit être une épreuve physique que traversent les comédiens.

Le spectacle est construit comme un feuilleton, composé de sept épisodes.

La durée des séries télévisées devient une norme. Comment s'en inspirer pour travailler le temps de la représentation autrement (saison 1 / saison 2).

En adoptant au théâtre, ses contraintes et ses tics, on modifie la sensation de durée : un temps ressassé, heurté, découpé, déboussolé.

L'intime et le social

Une des forces du roman est le permanent va-et-vient entre l'intime et l'univers du travail. Comme si la lutte permettait cette réflexion sur le quotidien, un temps de pause pour comprendre sa vie. En retour, l'intime, le feu aux joues, nourrit l'insurrection.

J'ai fait le choix de traiter le conflit de l'usine en négatif en ne situant l'action que dans un espace privé, une maison, et ainsi accentuer l'effet contaminant des enjeux professionnels sur l'intimité de chacun.

Rudi et Dallas, les deux héros, s'endettent pour posséder une maison dans une résidence et avoir le droit à l'intimité (une intimité relative, similaire à celle du voisin).

Ce faux-semblant de liberté et d'indépendance les place en fait sous le joug des banques. Ils doivent vivre pour rembourser et la situation précaire de leur usine les enferme dans l'inquiétude. Leur maison devient leur espace-temps-prison, où nous, spectateurs, les regardons se débattre comme rats en cage.

Sur scène, une maison transparente - maison miroir de nos conditions - afin de ne rien perdre de leur errance. Ce cadre, cette habitation, propriété de chacun et de personne, donnera tout à voir, chaque déplacement, chaque petit agissement du quotidien.

La maison sera le seul espace de jeu du spectacle, tout à la fois cocon et angoissant. Cet espace, symbole de la part cachée de chacun, sera, au fil du spectacle, traversé, transpercé, abîmé.

Virtuel ?

L'utilisation de la technologie numérique rendra le spectateur suspicieux de la réalité qui lui est montrée en images, par les glissements temporels, les multiples cadrages mais aussi les images préalablement enregistrées.

L'image n'est pas utilisée pour nous « faire croire » (pour venir à la rescousse d'un théâtre réaliste en perte de vitesse), au contraire, l'image nous invite à douter de la réalité, d'une vérité univoque.

Des caméras de surveillance (4 fixes, 2 asservies, 1 caméra portée) placées dans chaque pièce nous restituent, par des gros plans, la précision des faits et gestes qui nous sont présentés simultanément en surimpression sur les murs de la



photo © Marc Ginot

maison. Le spectateur est troublé dans sa perception de voyeur car il ne sait plus s'il voit des corps d'acteurs exister ou des présences virtuelles se mouvoir sur les murs-écrans du décor.

Pour prolonger la confusion, un ordinateur traite toutes les images délivrées par les caméras. Celui-ci corrompt la temporalité en différant de manière mouvante et contrôlable la diffusion des images capturées en direct. Nous utiliserons les codes des séries télévisées (ralentis, plans très rapides, etc...) pour accentuer la dichotomie entre vivant et image.

De même, le montage simultané (captation/diffusion), en multipliant les points de vue, brouille notre appréhension de l'espace-temps montré.

Un théâtre post-rock

Très inspiré par le cinéma, je cherche un autre rapport à l'oralité. Plus ému par les voix amplifiées, par le chuchotement que par la parole proférée, j'utilise la technique des micros sans fil pour retrouver le concret du discours, sa réalité, son émotion. La sensualité de l'écoute cinématographique est liée aussi à ses bandes-son, à l'équilibre entre la prise de son du réel et sa déréalisation par la musique. Pour chacune de mes créations, je tente de trouver cette alchimie, (encore plus compliquée au théâtre : le son direct ne témoigne pas du réel mais d'un monde représenté) en demandant à des compositeurs, souvent issus du milieu du rock, de m'écrire les bandes-son.

Eric Guennou, compositeur de formation classique rompu à la composition musicale numérique, est chargé de l'univers sonore. Il reconstitue le réel. Il est aussi le chef d'orchestre de la spatialisation du son qu'il envoie vers le public comme une onde sensuelle. Face à lui, le groupe de post-rock Absinthe (provisoire) est présent sur scène. L'éventail musical d'Absinthe (provisoire) est très large. Ils composent des chansons comme des morceaux de rock plus brutaux, soniques. Leur pratique les conduit aussi vers l'improvisation musicale, flirtant ainsi vers la musique minimale ou bruitiste.

L'énergie des deux guitares et d'une batterie emportera l'action par sa puissance, son lyrisme, créant l'émotion animale de l'identification. Leur présence distanciera le public d'une illusion trop vite acceptée. Leur statut évolue tout au long du spectacle, d'une présence fantomatique à la personnification du groupe. Ils accompagnent ainsi le spectacle dans ce mouvement où la réalité vacille.

Julien Bouffier

« Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse !

Qu'en une telle époque de confusion sanglante, de désordre institué, d'arbitraire planifié, d'humanité déshumanisée, rien ne soit dit naturel, afin que rien ne passe pour immuable. » Bertolt Brecht

Julien Bouffier de l'engagement...

Exigence et humanité

Dans la société que l'on cherche à nous imposer, où la mondialisation se traduit par une invasion brutale de modes de consommation et de standards, le théâtre fait figure d'ovni. Il nécessite l'exigence et l'humanité, de la part de l'artiste, sur le fond et sur la forme, sur sa relation à l'autre, et également de la part du spectateur : il doit être acteur de son propre voyage à travers l'œuvre, vers l'artiste vivant, par un travail volontaire de perception, d'abstraction, de projections imaginaires, de connexion avec la communauté des hommes. Encore faut-il qu'il en ait envie.

Le spectateur

Julien Bouffier questionne le rapport au spectateur dans chacune de ses créations, soit par la place qu'il lui donne dans l'espace (rapport de proximité, d'éloignement, axes du regard...), soit par la perte de ses repères en jouant avec la réalité et la fiction, soit par une démultiplication des signes pour assouplir, voire détourner la codification de la représentation théâtrale.

Chacune des créations apporte un faisceau d'indices qui permet d'affiner et d'affirmer un langage artistique révélant par la même occasion de nouvelles zones à défricher.

Le regard naif

" Quelle que soit l'œuvre choisie, pour l'aborder et la rendre, je choisis la posture de l'enfance pour (r)éveiller la curiosité (la mienne et celle de l'autre), pour (ré)apprendre à écouter, à regarder. Je cherche à déclencher l'appétit, à faire sentir au spectateur que le théâtre est un des arts nécessaires à son émancipation, et sans doute l'un des derniers lieux, l'une des dernières occasions de rassemblement. Un espace de résistance, d'humanité où l'on peut accepter de ne pas tout

comprendre, d'être bousculé par une rêverie, pour lire le monde autrement. J'ausculte le couple acteur/spectateur, le lien entre "l'actif" et le "passif". Chacun est-il à l'endroit où il croit être ? Je dé- et re-construit le mensonge sur le plateau, je cherche à conjuguer le théâtre au présent, celui de l'acteur-énonciateur mêlant sa réalité d'humain à celle de la fiction.

Le vivant

J'utilise la vidéo depuis treize ans par amour de l'image et pour le trouble qu'elle provoque en moi : l'écran est une peau morte, qui sait, malgré tout, " faire croire ", tant l'image fascine. Le théâtre est le lieu du vivant. Et pourtant...

Le mariage entre théâtre et vidéo induit deux espaces poétiques différents et donc deux temporalités différentes. Quel temps est plus immatériel, celui du plateau ou celui de la vidéo ?

Comment est-on présent en tant que spectateur ? En tant qu'acteur ? Qu'est ce qu'être là dans cette société où "vendre", "servir", "consommer" prévaut sur "fabriquer", "créer", "être" ?

Une troupe

Si le plateau et la vidéo révèlent l'intérieur de ma tête, c'est parce qu'une équipe fidèle m'entoure depuis de nombreuses années. Nous travaillons comme une troupe permanente, et je défends chèrement cette position. Notre statut d'intermittent, faute de mieux, nous le permet. Le mieux serait de vivre pleinement de nos métiers et de manière pérenne."

Engagement

Depuis trois ans, Julien Bouffier creuse un sillon dans son cheminement artistique où il aborde certains dérapages... Parce qu'il y a urgence à nous mobiliser tous, le théâtre engagé doit aussi toucher le grand public et notamment celui qui cherche à s'évader d'une réalité quotidienne, à se divertir, à se rassurer pour oublier... Le metteur en scène questionne ce que ce théâtre pourrait être afin de faire écouter "ces voix tues, ces voix étouffées, ces voix interdites " (sic Gérard Mordillat).

Quel rôle le théâtre peut-il jouer contre cette fuite en avant ?

Quel espace de respiration commune peut-il proposer ?

La poésie de l'artiste n'est-elle pas une sorte de sas de décompression qui peut nous permettre, avec lui, d'aborder ce que l'on fuit et de construire une réponse ?

... à la scène

Julien Bouffier dirige la compagnie Adesso e Sempre depuis sa création en 1991 en Languedoc-Roussillon. Comédien et metteur en scène, il a été formé par Jean-Michel Winling, Philippe Girard, Redjep Mitrovitsa et Yves Steinmetz. Depuis 91, il a monté **Angèle Box** de Durringer, **Squatt** de Jean-Pierre Milovanoff, **Suerte** de Claude Lucas, **Narcisse Autobiographie** - commandée à Bernard Pingaud, Joseph Danan, Jean-Marc Lanteri, **Hernani** de Victor Hugo, **la nuit je mens** inspirée de l'œuvre de Sophie Calle, **le début de l'A.** de Pascal Rambert, **Nos Nuits Américaines**, dyptique sur la désillusion du rêve américain (1ère partie **l'Echange** de Paul Claudel, 2ème partie **Remember the Misfits**), **Perlino Comment** de Fabrice Melquiot, **les Yeux Rouges** de Dominique Féret.

En dehors des plateaux de théâtre, il crée des performances (**Voices** de J.Y. Picq, **Ma chambre d'incertitude...**), réalise des objets vidéo (**Vraiment, la Séquence du Spectateur...**), travaille son art en entreprise (projet **Mémoire / public** EDF-GDF...)

En 1997, il se consacre à **Suerte** de Claude Lucas qui obtient le prix de la jeune création au dernier Festival d'Alès. C'est ce spectacle "peep-show" qui le distinguera au-delà de la région Languedoc-Roussillon. L'état reconnaît son travail et signe une convention (reconduite à ce jour jusqu'en 08) avec la compagnie, qui est accueillie dans le même temps par la Scène nationale de Sète jusqu'en 04.

En 2002, il crée avec trois autres compagnies : La Camionetta, Patrice Barthes Cie (danse) et Anabase (théâtre) un collectif de compagnies - Changement de Propriétaire (CDP) - qui investit un lieu industriel à Montpellier.

Depuis septembre 2006, il est en résidence avec sa compagnie au Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National de Montpellier - Languedoc-Roussillon pour trois ans.

A l'automne 2007, il crée au CDN la première partie de **"Les Vivants et les Morts" (saison 1)** de Gérard Mordillat.



Julien Bouffier – photo © Marc Ginot

Gérard Mordillat

auteur

A 55 ans sonnés, Gérard Mordillat garde cet air d'adolescence - mélange de douceur et de révolte - et cette curiosité infinie qui, dès son plus jeune âge, le pousse à faire tout plus vite. Et autrement. Issu d'un milieu populaire, élève peu conforme, il préfère la lecture buissonnière aux examens préparés. Résultat : pas de diplôme mais un boulot dans l'imprimerie, plus près des choses et des mots. Et bientôt un parcours chahuté, boulimique : Mordillat publie des poèmes, travaille avec Roberto Rossellini (grâce à la caissière de la Cinémathèque), réalise un documentaire sur les patrons, devient responsable des pages littéraires du journal Libération, qu'il quitte dès la publication de son premier roman, **Vive la sociale!**, en 1981. Et après l'adaptation de son livre au cinéma, il enchaîne romans, essais, fictions et documentaires pour petit et grand écrans.

Il y a un style Mordillat. Mélange d'énergie, de gouaille, de sensibilité fine, de révolte, de tendresse, de violence. L'enfance - la sienne et celle des autres -, la famille - de sang, de cœur ou de haine - nourrissent son imaginaire. Et sa dizaine de romans - de **Vive la sociale!** aux **Cinq Parties du monde**, d'**A quoi pense Walter?** à **L'Attraction universelle** -, ses sept longs métrages - **Billy Ze Kick** ou **L'Apprentissage de la ville** - sont autant de variations sur les rêves intimes et la dureté des rapports humains. Car, pour Gérard Mordillat, toute œuvre est manière de se battre contre les injustices, l'hypocrisie d'un monde contemporain qui camoufle sa dureté derrière le rideau de fumée d'une langue édulcorée. Ecrire, c'est dépouiller le langage jusqu'à ce noyau de vérité, cette bombe à retardement qu'est la langue des poètes et des hommes libres.



Gérard Mordillat

Sa révolte ne faiblit pas. De livres en films, ce tendre insoumis cherche à rendre la parole aux voix étouffées. Celles des ouvriers résonnent avec force dans son dernier roman.

« La nécessité de faire entendre ces voix tuées est née d'une révolte, d'une insurrection personnelle face au monde que je voyais. Ça a commencé tôt. Sans doute parce que mes parents étaient des gens qui protestaient. Contre les injustices, contre la guerre d'Algérie... Quand j'étais à l'école, on allait aussi aux manifs avec les instituteurs. Une vraie tradition protestataire - l'idée qu'on ne doit pas accepter ce que l'on nous dit comme une chose acquise, qu'on n'est pas forcé d'obéir - venait en plus du quartier. Nous étions dans le 20e arrondissement de Paris, là où la Commune s'était achevée... »

Je suis un intellectuel de la première génération. Le premier de ma famille à ne pas travailler en usine. Mais j'ai eu la chance d'appartenir à une classe qui semble avoir disparu aujourd'hui et qui s'appelle la classe ouvrière. Cette classe avait une histoire, et cette histoire s'inscrivait dans une langue, qui n'était pas l'argot mais une expression du peuple qui lui appartenait en propre. C'était cette langue magnifique, surtout, qui me rattachait à la classe ouvrière. Quand j'entendais mes grands-oncles dire « une cisaille à couper le brouillard » pour parler d'un habit à queue-de-pie, quelle création littéraire formidable ça me semblait !

*Pour moi, la classe ouvrière existe encore, de même que la lutte des classes, que je décris justement dans *Les Vivants et les Morts*. Mais c'est une grande force du capitalisme que de nous avoir fait croire qu'elles avaient disparu. Marx disait que le pouvoir appartient à ceux qui possèdent les moyens de production. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde où le pouvoir appartient plutôt à ceux qui détiennent les moyens de communication. Or, avec ces moyens-là, on a réussi à vendre l'idée qu'il n'y avait plus de classes sociales, rien que des « partenaires sociaux ». Et le glissement s'est fait sans qu'on y prenne garde ; on est passé d'un rapport conflictuel - et qui le demeure, il suffit d'ouvrir le journal ! - à une langue qui a expulsé la classe ouvrière et ses conflits. Les enjeux du monde sont toujours sensibles à travers le langage... »*

Marc Baylet

Marc Baylet, (Conservatoire, Licence d'Études Théâtrales, formations à l'ISTS) travaille avec des artistes contemporains comme Tadeusz Kantor (théâtre), Marie-Jo Lafontaine (vidéo) et se forme à la mise en scène avec Georges Lavaudant, Robert Cantarella...

Il fonde "Anabase" et met en scène Müller, Sarraute, Shakespeare, ses propres fictions **Les Gens illustres**, **Et la nuit éclairait la nuit**, un cheap-opera **Déserts** avec les textes de Handschin... Il tente un "Théâtre bâtard" en quête d'une espèce d'espace de rêveries scéniques qui croise sans priorité le corps, les techniques de l'image, l'espace plastique et sonore, la langue. Il ouvre, à Montpellier, une fabrique d'art "La Salle 3" avec la chorégraphe Hélène Cathala pour développer d'autres recherches. En tant qu'acteur, il approfondit cette esthétique d'un théâtre d'images et d'émotions dans les créations de Julien Bouffier depuis plus de dix ans. Il vient de participer en tant que comédien et assistant aux deux créations de Jean-Claude Fall **Le Roi Lear** et **Richard III** de William Shakespeare.

Emmanuelle Debeusscher, née en 1972, membre fondateur de la compagnie Adesso e Sempre.

Conçoit et réalise les décors pour Julien Bouffier pour pratiquement toutes les créations.

Interprète occasionnelle dans **Angèle Box** de Xavier Durringer en 1994 et **Perlino Comment** de Fabrice Melquiot en 2005. Suit, en tant que scénographe constructeur, le travail d'autres metteurs en scène et chorégraphes tel Marc Baylet, Hélène Cathala et Fabrice Ramalingom. Assiste Gillone Brun et Julien Bureau scénographes de Jean-Marc Bourg. A travaillé avec Yann Lheureux, Claire Le Michel, Florence Saul, Fabrice Andrivon.

Le décor **Des Vivants et des Morts** d'après Gérard Mordillat est, comme ceux de **Squatt** de Jean-Pierre Milovanoff en 1996 et de **Suerte** d'après Claude Lucas en 1997, réalisé avec l'aide de l'atelier de construction du Centre Dramatique National Théâtre des Treize Vents.

Hélène Cathala se forme à Montpellier en danse classique et contemporaine. Engagée en 1989 dans la compagnie **Bagouet**, elle participera aux cinq dernières créations du chorégraphe.

En 1992, elle est l'interprète de **One story as in falling** de Trisha Brown.

En 1993, elle fonde, avec Fabrice Ramalingom, sa propre compagnie **La Camionetta** qui deviendra un lieu de recherches et de croisements, associé successivement au Théâtre de Nîmes, puis de Sète. Elle créera dans ce cadre plus d'une quinzaine de spectacles qui tourneront dans les scènes nationales, les festivals internationaux (Aix-en-Provence, Avignon, Biennale du Val-de-Marne, Rencontres Internationales de Seine Saint-Denis, Montpellier...) et à l'étranger (Italie, Maroc, Tunisie, Ukraine, Bolivie, Cameroun...).

Hélène Cathala affine un enseignement qui mêle les influences de sa formation avec la synthèse de différentes pratiques corporelles - Alexander, Feldenkrais, improvisation. Elle enseigne dans différents conservatoires (Paris, Lyon, Montpellier, le Conservatoire itinérant à Moscou, en Ukraine, Tunisie...) et au Centre Chorégraphique National de Montpellier – Languedoc Roussillon, dirigé par **Mathilde Monnier**.

En 2003, la compagnie **La Camionetta** reçoit le conventionnement du Ministère de la Culture.

En 2006, Hélène Cathala crée une nouvelle compagnie **Hors commerce** qui développe une recherche où l'écriture scénique s'appuie autant sur la recherche du mouvement que sur une dramaturgie du texte et de l'image. Elle crée la pièce **Slogans**

En 2007, elle crée une pièce pour jeune public **Savane** à la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, et un solo **Shagga** à la Biennale du Val-de-Marne, qu'elle présente au Festival d'Avignon en 2008

Elle crée **Exode 1.25** au festival d'Uzes Danse et à Montpellier Danse 2008

Claire Engel est sur scène depuis l'âge de huit ans.

Elle obtient le bac A3 expression dramatique en 1989, formation prodiguée par Daniel Soulier, Jean-Marie Winling et Philippe Girard à Paris. Co-fondatrice de la Cie Adesso e Sempre (Julien Bouffier) depuis sa création en 1991. Comme comédienne, elle a travaillé notamment avec Frédéric Révérend, Marc Baylet, Marc Soriano, Gilbert Rouvière, Yves Gourmelon, Josanne Rousseau, Alain Chambon et Jean-Louis Benoît.

Comme metteur en scène, elle a conçu **Holi**, performance (Montpellier, 2001), **Miroirs** de Marcel Bealu (Essonne, 2001 ; reprise à partir de 2005 en L.R), **Fernalvalbecardo** lecture-mise en espace sur Pessoa (2006), **Vivre !** d'après des textes de Jesenska, Kafka et Tsvetaïeva au Théâtre d'O en 2007.

Jean-Claude Fall

Après avoir été directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le **Théâtre de la Bastille**. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis** où il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas Nordey, la compagnie de Catherine Anne, Les lucioles, etc. Depuis 1998, il dirige le **Théâtre des Treize Vents**. Il crée au CDN une troupe de comédiens permanents (six, aujourd'hui) et accueille également une compagnie en résidence associée à un auteur : d'abord la compagnie Labyrinthes, dirigée par Jean-Marc Bourg, puis la compagnie Tire pas la Nappe et son jeune auteur Marion Aubert, enfin Adesso e Sempre dirigée par Julien Bouffier. Au Théâtre des Treize Vents, il a mis en place deux festivals, l'un consacré aux écritures contemporaines "Oktobre", et le second, destiné au jeune public "Saperlipopette, voilà Enfantillages !".

Depuis 1974, date de sa première création (avec Philippe Adrien), Jean Claude Fall a mis en scène une soixantaine de spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société, sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation.

Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20^{ème} siècle. Il met en scène, entre autres, des oeuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : **Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale**. Il monte le très beau **Still life** d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont **Par les villages** en 1988. Plus récemment, il met en scène : Jon Fosse, Felix Mitterer (création en France en 2003), Emmanuel Darley. Cependant, ses auteurs « de coeur » restent : Tchekhov (il a monté **Ivanov**, **Platonov**, **Les Trois sœurs** qu'il met en scène en 1990 puis en 2000), **Oncle Vania**, Samuel Beckett (**Fin de partie**, **Comédie**, **Pas moi**, **Têtes mortes**, **Textes pour rien**, **Pas là**, **Dis Joe**) et enfin Bertolt Brecht (**Grand'peur et misère du Illème Reich**, **L'exception et la règle**, **Le Procès de Jeanne d'Arc**, **l'Opéra de quat'sous**, **La Décision** - création en France, Avignon 2002 -, **Jean la Chance** - création en France mars 2006).

Sa dernière création, en octobre 2008 réunie le Roi Lear et Richard III de W. Shakespeare sous forme de dytique (il joue Le Roi Lear).

Eric Guennou, musicien, compositeur.

Médaille d'Or des conservatoires de Montpellier et Saint Denis, diplômé en musicologie de la faculté de Montpellier, Eric Guennou, après un parcours en musique classique avec, entre autres, les solistes du Master musical de Moscou-Montpellier, Jacqueline Abécassis (lauréate du Conservatoire royal de Bruxelles), se consacre à la pratique des musiques improvisées (Collectif ZIMPRO, Jam/orchestre de Montpellier,...) et s'associe au projet de Soria Moria, créations musicales World Latino du chanteur/compositeur Sebastian Salamone (Album "Letras" 2007).

En 1998, il rencontre le metteur en scène Marc Baylet et intègre le collectif ANABASE (théâtre), en charge de la création musicale, scénographie de l'espace sonore et régie son.

Il a depuis, honoré une vingtaine de créations avec Marc Baylet (Anabase), Julien Bouffier (Adesso e Sempre), Vanessa Liautey (Ananas compasus théâtre), Flavio Polizzi (Cie Amadée), Jean-Marc Bourg (Cie Labyrinthes), Claire Engel (Chagall sans M), Hélène Cathala (Hors Commerce), Alain Chambon, Benoît Schwartz...

Stéphane Laudier

Après une formation à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (1991-1993), il travaille au théâtre avec Henri Ronse, Simone Amouyal, Christian Benedetti, René Loyon, Christophe Galland.

Il participe à la création chorégraphique d'Emmanuelle Vo-Dinh, **Croisées**, sur un livret de Frédéric-Yves Jeannot.

De ce dernier il met en espace **Brouillons d'Océan**, sous la forme d'une lecture spectacle.

Pour le Théâtre des Treize Vents, il coréalise avec Fanny Rudelle le spectacle **Enfance**, adapté du roman de Nathalie Sarraute ("Oktobre des écritures contemporaines" 2007).

Il est par ailleurs missionné par le C.D.N. pour être intervenant en milieu scolaire. Il est titulaire du diplôme d'état d'enseignement du théâtre.

En 2008 il participe en tant qu'assistant aux deux créations de Jean-Claude Fall **Le Roi Lear** et **Richard III** de William Shakespeare.

Vanessa Liautey

Au théâtre, de 1997 à 2008, elle est comédienne dans les créations de Julien Bouffier **Les vivants et les morts** d'après Gérard Mordillat **Perlino Comment** de F. Melquiott, **Ma Chambre d'incertitude**, **Remember the Misfits**, **L'Echange** de P. Claudel, **Le début de l'A.** de Pascal Rambert, **La nuit je mens**, **Hernani** de V. Hugo.

Elle joue également pour la compagnie ACT dans **75 012 Bombay** création collective et **Cette trace de ta vie dans la mienne** conception Charlotte Andres et Vanessa Liautey, mise en scène Natalie Rafal, **Vagabonds** création de Christophe Laluque, **J'espérons que je m'en sortira** de M. D'Orta création Marjorie Nakache.

Elle a mis en scène **Chroniques des jours entiers des nuits entières** de Xavier Durringer.

Elle a prêté sa voix pour le CD et le clip **le début de l'A** avec Dimoné.

Elle a suivi les cours de théâtre de l'Ecole Claude Mathieu de 93 à 98. Puis elle s'est formée au chant et au travail de clown, et a suivi des stages de recherche avec Bernard Guittet, Hélène Cathala, Pascal Rambert.

Olivier Luppens

Belge. AOC... Accent d'origine contrôlé.

Après avoir suivi la formation de l'école Jacques Lecoq, il rejoint la compagnie Doriane Moretus pour sa création **Butterfly Blues**, variation de théâtre danse sur "Alice au pays des merveilles". Parallèlement il suit une formation d'acrobate qui l'amène à un stage en Hongrie, au parapente avant de partir pour une aventure déterminante : un **Prométheus** créé et joué en République Tchèque.

Ensuite il intègre la compagnie de La Jacquerie et, avec Alain Mollot, il développe différentes approches théâtrales - en appartement, autour du geste et de l'image, par spectacles étapes - sur un même type de travail : le montage d'interviews, la mise en scène de la parole des gens.

Parallèlement il touche au cinéma au travers de courts et longs métrages, d'un stage avec Manuel Poirier et tourne dans le dernier clip d'Emily Loizeau, **Jalouse**.

Claude Maurice

Née en 1950. Vit à Montrouge (92) puis Montpellier depuis 1970. Travaille en compagnie jusqu'en 1992 (Théâtre La Rampe, Cie Fougasse Tragique-Théâtre Commune).

A rencontré Julien Bouffier en 1995. S'ensuit sa participation à **Squatt** de J.P. Milovanoff, **La neige ne fait pas de bruit quand elle tombe du ciel** de P. Lerch, **Tambours dans la nuit** de B. Brecht, **Narcisse 99** à Sète et **Les yeux rouges** de D. Féret.

Travaille également régulièrement avec le Théâtre du Vent **Vivi le Poézi**, **Migration**, **La soif et l'oasis**, La Rampe **Espanol d'Aqui** de M. Cordes, la Cie Armixte **Pourquoi j'ai mangé mon père** de J. Cagnard d'après Roy Lewis, **A tous ceux qui** de N. Renaude, le Théâtre du Point du Jour **Tom ler** de F. Gerbaulet, le Théâtre de Mathieu **Médée** de M. Rouquette, musique Henri d'Artois. Membre de la Brigade d'Intervention Poétique de M. Arbatz (Cie Zigzags). A travaillé également avec J.P. Duperay **La Noce chez les petits bourgeois** de B. Brecht, M. Froehly **Fanny Stevenson** de C. Valat, **Souvenirs assassins** de S. Valletti, F. Ferré **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier** de S. Dagerman.

A suivi une formation en doublage, création de voix et synchronisation à La Fabrique avec J. Ruisseau. Nombreux enregistrements en français, anglais.

Rôles TV et cinéma. Très nombreuses lectures publiques, de commande - Amis du Musée Fabre, Médiathèques...

Formation théâtrale accompagnée par Takachi Kawahara, Sylvain Corthay, Philippe Oger et M.C. Orry, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Rossfelder, François Ferré, Bernard Guittet, Yuri Petrov, Françoise Bette, Luca Franceschi, Oleg Koudriachov, Jean-Claude Fall et Luc Sabot. Formation en chant avec Anne-Laure Poulain, Michel Rostain, Christiane Legrand, Francine Gouzes et Gérard Santi.

Jonathan Perez

Formation théâtrale de 2003 à 2007 au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération, sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Dirigé dans de nombreuses créations par Yves Ferry dans **Jean Tardieu Théâtre**, Michel Touraille dans **Chronique d'une fin d'après-midi** de Tchekhov, Serge Ouaknine dans **Le cas Woyzeck** de Büchner ou encore Jacques Brun dans **L'écho de la Robine, café imaginaire**.

Il assure la mise en scène de **La machine à arrêter le temps** au Théâtre La Vista d'après Dino Buzzati.

Il est chanteur interprète dans l'Orchestre Populaire Méditerranéen ainsi que dans le quatuor chansons/théâtre La Veuve Marceline.

Fanny Rudelle

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération (1988-1991), Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (1991-1993).

Elle travaille avec Jacques Bioulès dans **Les leçons de Marie Curie**, Renaud Marie Leblanc **Dernières nouvelles de la Peste** de Bernard Chartreux, **Une Orestie** d'après Eschyle, Nicole Yanni **Les plis et les déplis du bonheur**, Béatrice Houplain **Le rideau de fer**, Luc Sabot **Notre pain Quotidien** de Gesine Danckwart, René Loyon **Les Femmes Savantes** de Molière, Thierry Roisin **Antigone** d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes), Patrick Massé **Purgos** textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, Alain Milianti **Bingo** d'Edward Bond et **Le Legs et l'Épreuve** de Marivaux, Michèle Leca **C'est beau** de Nathalie Sarraute.

Depuis 2001, comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, elle collabore à la création collective **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Noëlle Renaude, l'un des spectacles du triptyque **Blancs** ; elle met en scène et joue dans **Histoire d'Amour** de Jean-Luc Lagarce et **Enfance** de Nathalie Sarraute. Elle travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans **L'Opéra de quat'sous**, **Fin de partie** et **Jean la Chance** de Bertolt Brecht, **Les Trois Soeurs** d'Anton Tchekhov, **La décision** de Bertolt Brecht, **Histoires de Famille** de Biljana Srbljanović et **Le Roi Lear** et **Richard III** de W. Shakespeare (créations 2008).

Christel Touret

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération et plusieurs stages dont **La Mouette** de Tchekhov avec l'Ecole Russe d'Acteur de Moscou (gitis) - Arta, Paris.

Puis travaille avec Julien Bouffier **Tambours dans la nuit** de B. Brecht, Toni Cafiero **Arlecchino, valet de deux maîtres** de C. Goldoni, **Kvetch** de S. Berkoff (Festival d'Avignon 1997), **L'Avare** de Molière, Michèle Heydorff **Bonnes à tout faire** de C. Goldoni, Michel Touraille **Délire A... tant qu'on veut** - fragments de pièces d'E. Ionesco.

Depuis 1999, elle est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, et collabore à la création **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de N. Renaude l'un des spectacles du triptyque **Blancs**. Elle travaille sous la direction de Jean-Claude Fall **Le Grand Parler** d'après P. Clastres, **L'Opéra de quat'sous** et **La Décision** de B. Brecht, **Parle-moi comme la pluie** de T. Williams, **Les Trois Soeurs** d'A. Tchekhov, **Dors mon petit enfant** de J. Fosse, **Péchés Mortels** de F. Mitterer, **Le Roi Lear** et **Richard III** de W. Shakespeare (créations 2008) ; sous la direction de Luc Sabot **Derniers remords avant l'oubli** de J.L. Lagarce. Elle participe à la carte blanche - **Famille d'Artistes et autres portraits** dont **Famille d'Artistes** de K. Kostzer et A. Arias, coordonnée par Jean-Claude Fall, et propose **Sous les arbres à parole**, installation plastique et sonore, en collaboration avec Serge Monségu, dans le cadre d' **autres portraits**

Elle danse dans **Régénérations**, chorégraphie de Lila Greene.

Elle met en scène **Qu'as-tu vu Lulu ?** d'Aurélien Turlet, Pierre Diaz et Christel Touret, spectacle jeune public en tournée cette saison.

Laurent Rojol

Laurent Rojol se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon frénétique et plutôt éclectique pendant plusieurs années.

Puis viens une période « découverte du réel » où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui révélant une vraie passion pour les peuples, l'histoire, l'architecture... le monde !

S'ensuit une formation puis une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités de l'interactivité et d'Internet, sans oublier la fréquentation enrichissante d'infographistes.

En 2001, il retourne finalement à ses premiers amours par le biais du théâtre et sa rencontre avec le metteur en scène Julien Bouffier. Au sein de la compagnie Adesso e Sempre, il crée les vidéos de tous ses spectacles (**Le début de l'A**, **L'échange**, **Remember the Misfits**, **Perlino Comment**, **Forget Marilyn**, **Les vivants et les morts...**).

Il travaille également avec des metteurs en scène (Claire Engel, C. Darrigade), des chorégraphes (Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom), des musiciens (Dimoné, J.C. Sirven...) et plus récemment avec Jean-Claude Fall pour les créations **Le Roi Lear** et **Richard III** de W. Shakespeare.

Absinthe (provisoire)

www.myspace.com/absintheprovisoire

Christophe Devaux

Christophe Devaux joue de la guitare. Il compose ou improvise des musiques pour des pièces de théâtre (notamment **Les enfants du soleil** de Maxime Gorki sous la direction d'Alexandre Morand) et de danse (notamment **Syndrome** avec la danseuse Elsa Decaudin sur le thème du *syndrome Gilles de la Tourette*).

Il fait parti du groupe **absinthe (provisoire)** qui a sorti son deuxième album à la rentrée 2006 ainsi que du trio de musique improvisée **SAP(e)** qui sort son deuxième album sur le label **rude-awakening**.

Il enregistre un album de musique improvisée avec le péruvien **Fiorella**, disque sorti en septembre 2007 au Pérou et en Argentine. En 2008 il participe à la création de Baal [1919] de B. Brecht dans une mise en œuvre de Mathias Beyler (Cie U-structurenouvelle).

Sylvain Etchegaray

Sylvain Etchegaray a trente ans. Habitant entre Bruxelles, Orléans et Montpellier, il joue – essentiellement – de la guitare.

Formé au conservatoire de musique classique d'Orléans de 1984 à 1994. Joue notamment dans Absinthe (Provisoire), groupe de rock expérimental, deux albums enregistrés aux Etats-Unis et en France, plusieurs tournées en Europe depuis 2002.

En compagnie de certains membres de ce groupe, compose et interprète pour le théâtre **Les Bonnes** de Jean Genet, mise en scène d'Amélie Nouraud.

Travaille sur l'intégration de la guitare électrique dans une composition acousmatique **L'homme qui est aimé de Dieu**, de Guillaume Contré, dans le cadre du festival Motus à Perpignan.

Improvise dans différentes formations : Experimental Magic Circle Band, Bedeck, Cathartic Spoken-Word... et dans le cadre de lectures et performances (festival *Radiophonics* à Bruxelles...).

En 2008 il participe à la création de Baal [1919] de B. Brecht dans une mise en œuvre de Mathias Beyler (Cie U-structurenouvelle).

Absinthe (provisoire) est un groupe montpelliérain formé il y a six ans. Après de nombreux concerts et notamment la première partie de Godspeed you black emperor ! Lors de leur tournée européenne de 2002, ils se sont vus proposer l'enregistrement de leur premier album à Engine Studio (Chicago-IL) en août 2002.

Produit par Hydrophonics (Montpellier) et distribué en national par Chronowax (Paris), cet album est sorti en novembre 2003.

Il a été chroniqué par Magic (novembre 2002 et novembre-décembre 2003), Octopus (novembre-décembre 2003), sur le site de Jazz Magazine, dans les Inrockuptibles, abus dangereux et plusieurs fanzines et webzines, ce qui leur a permis de faire de nombreux concerts, dont les premières parties de Party of One, Cheval de Frise, expérience ...

Un deuxième album **Alejandra** (chez Distile records) a été enregistré en 2006 au studio Magic circle à Montpellier par le londonien Neil Conti (David Bowie, prefab sprout ...) et masterisé par Daniel Lazerus au Chace Studio de Los Angeles.

Leur musique oscille entre mélancolie méditative, tensions noise, univers ambient vaseux, bancalité «free», climats extrêmes, et s'ouvre sans cesse vers d'autres possibilités musicales. Bien que le groupe ait puisé son inspiration première dans un univers fortement marqué par le post-rock (qu'exprime bien le premier album), il n'a de cesse depuis lors de vouloir élargir le champ, pour être plus à même de ressentir et d'exprimer tout type d'émotion, si possible extrême.

Guillaume Allory

Guillaume Allory joue de la batterie depuis 2003 pour le compte d'Absinthe (provisoire). En compagnie de certains membres du groupe, il compose et interprète pour le théâtre **Les Bonnes** de Jean Genet mise en scène d'Amélie Nouraud, et pour la danse **Syndrôme** de la compagnie Pulx avec Elsa Decaudin (danseuse, chorégraphe).

Il compose en 2005/06 pour le projet multimédia-danse-musique **Embruns** avec Diane Pelletier et Gilles Viandier (danse), Pendha (plasticienne), Silver Sayag (programmation), Jean François Blanquet et Guillaume de Montlivaut.

De 1987 à 2007, il compose et assure la régie son pour la création **l'Orestie**, mise en scène Thomas Bédécarrat, compagnie Moébius.

2006 : Il assure la caisse claire pour le compte de la fanfare « los marineros », les live de batterie pour le groupe de hip-hop Sunjata. Il participe à la pièce electro-acoustique **L'homme qui est aimé de Dieu** composée par Guillaume Contré, jouée lors du festival Motus à Perpignan.

A la suite d'une formation au Conservatoire de Musique de Nîmes en classe de percussions d'Alex Clapot, il joue avec Insert Coins, formation de rock expérimental, prend des cours avec Michel Bachevalier. Hormis la musique, il est titulaire d'un Master 1 d'économie et d'une licence de sciences de l'éducation. Il sait aussi faire les pizzas !

En 2008 il participe à la création de Baal [1919] de B. Brecht dans une mise en œuvre de Mathias Beyler (Cie U-structurenouvelle).



Le Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon est subventionné par le Ministère de la Culture, la Région Languedoc-Roussillon, le Département de l'Hérault, Montpellier Agglomération.

Licence d'entrepreneurs de spectacles : 341734, 341735, 341736.



La compagnie Adesso e Sempre est en résidence au Théâtre des Treize Vents, depuis septembre 2006. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Languedoc-Roussillon au titre des compagnies conventionnées, la Région Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de L'Hérault.

Compagnie Adesso e Sempre - Théâtre des Treize Vents, Domaine de Grammont – CS 69060 - 34965 Montpellier Cedex 2
Pour en savoir plus : www.adessoesempre.com/vetm.htm